

LE CAREME A LA BASILIQUE

TROISIÈME DIMANCHE



EST le directeur de la *Semaine religieuse*, l'auteur même de ces notes et analyses de la prédication qui dragésimale à la basilique, qui avait l'honneur, dimanche dernier (7 mars), de prêcher le troisième sermon de la station. On comprendra qu'il se abstienne de tout commentaire et se borne à donner ici à ses lecteurs accoutumés les parties substantielles de son texte. Le prédicateur avait à traiter du respect de la propriété et de la reconnaissance de ses droits, sujet qui fait naturellement suite aux deux premiers, précédemment développés par Mgr de la Durantaye et M. l'abbé Currotte, sur la fraternité humaine et les inégalités sociales et sur la nécessité de l'autorité et son origine divine. Après avoir rappelé les données du problème social, difficile et délicat, que pose devant l'opinion la question du droit de propriété, le prédicateur s'est efforcé de réfuter la solution socialiste et de mettre en valeur la solution catholique : d'où trois parties dans ce discours.

I

DONNEES DU PROBLEME

Au lendemain de l'abominable guerre qui a fait couler tant de sang et coûté tant de vies humaines (près de 11 millions), le prédicateur estime que la grande question qui se pose devant l'opinion, c'est la question sociale, et que la grande erreur contre laquelle il faut se prémunir, c'est l'erreur du socialisme impie et athée.

Question sociale et socialisme, dit-il, voilà de grands mots qui peuvent paraître prétentieux surtout sur mes lèvres. Je ne m'y défends pas. En tout cas, ce sont sûrement des mots nouveaux, des mots que les anciens n'usaient pas. Mais rien, me semble-t-il, n'est plus nouveau que les idées que ces mots représentent et expriment. En effet, cette question sociale, dont on parle tant de nos jours, qu'est